

## DECADENCE MORALE

Article de M. Charles Thibault, écrit spécialement pour "L'Album Universel"

"De tous les points du ciel montent de noirs nuages." P. L.

Si au pavillon l'on reconnaît la nature de la cargaison, au titre de cet article, le lecteur en pressentira le sujet. L'Album ne s'en effrayera pas, il faut l'espérer. Le médecin consciencieux devrait-il toujours cacher la vérité à son patient? Ne serait-ce pas un crime de le laisser mourir sans l'avertir du danger? Et la vigie ne doit-elle pas signaler l'écueil caché? Ne sommes-nous pas tous solidaires? Chaque homme n'a-t-il pas sa patrie dans le temps?

N'est-il pas opportun de pousser le cri d'alarme: "Sentinelle, prenez garde à vous!" Ce siècle naissant a déjà tout dévoré? Croyances, charité, moeurs, morale, littérature, patriotisme, lois, justice, tout s'effondre, tout s'écroule, tout s'engloutit dans l'abîme creusé sous nos pas, par nos propres mains.

Regardez un demi-siècle en arrière. Notre société alors était bonne, dévouée, généreuse, patriotique, chrétienne. Jetez un regard sur nos contemporains des grandes cités et comparez-les avec leurs devanciers.

Hélas! si les générations oubliées sous la poussière du tombeau pouvaient se lever, nous reconnaitraient-elles? Le mal est partout; le bien semble caché. Une ombre opaque semble recouvrir l'intelligence quasi générale.

Dans une société neuve, nous sommes presque des décadents. Notre but est la jouissance. Zola est notre maître; l'on s'offusque même à l'annonce d'une conférence sur: "l'Eternel Louis Veuillot." La Grèce d'Aristide est au milieu de nous, Des dévoyés, des sectaires, des hommes sans "status" dans leurs pays, viennent-ils nous visiter, vite, l'on s'empresse d'aller entendre, leur prodiguer des louanges, les applaudir. L'on s'aplatit. La fierté n'est plus. Nous jouons à tous les jeux; mais nous faisons surtout le jeu de nos pires ennemis.

L'on semble oublier que le travail est le plus grand remède aux maux de l'humanité; un dictame à ses blessures; que c'est l'unique châtiement qui porte en lui sa propre récompense.

La société actuelle, dévoyé par l'inférieur théâtre, par l'éhonté romantisme, par une littérature délétère, par des associations clandestines, par des clubs malsains, etc., ne veut plus travailler, veut jouir. Le paganisme réapparaît. C'est le cirque, c'est la scène, c'est la rampe, c'est le drame, c'est la passion; c'est l'agio, la spéculation véreuse, le jeu de hasard—ce vol légalisé—qui nous entraînent et nous séduisent. L'on veut être riche à n'importe quel prix! On prostitue l'honneur, on ruine ses compatriotes, on trafique jusqu'à la justice! n'importe, l'on veut arriver au but.

Dans un pareil état, Dieu détourne ses regards du monde.

Nos citadins deviennent frivoles, légers, amollis, démoralisés; l'on dirait déjà d'une société en pleine banqueroute morale. L'on est avide de luxe, insolent, orgueilleux, froid et frondeur.

Le vent est semé et l'on ne songe pas à se préserver de l'orage!

Partout des points noirs à l'horizon; et l'on voit à peine poindre, ça et là, quelques petites éclaircies à travers les déchirures du ciel.

Et pourtant, malheur à nous au jour de la grande liquidation!

Que de mauvais exemples! que de scandales de toutes parts!

Dites-le-nous. Jadis, eut-on jamais songé à ériger, au milieu d'une ville catholique, un hôpital neutre? Aurait-on pensé à fonder une bibliothèque publique sans contrôle de l'autorité religieuse, gardienne née de la foi, de l'orthodoxie, des moeurs, de la morale et de l'éducation des peuples?

La démoralisation des grands, des parvenus, atteint tout le corps social. Le succès, les hautes et lucratives positions, l'aisance, le bien-être, le confort matériel, semblent être le but unique. Nos regards, fascinés par les splendeurs éphémères, ne s'élèvent plus au delà. Il n'y a peut-être plus même d'au delà! Ce blasphème n'est pas encore sur toutes les lèvres; il est dans plus de cœurs qu'on ne le croit. Nous nous étions, faute de l'air de la Foi qui vivifie.

Les yeux remplis de cette poussière mortelle qui aveuglait Dante dans ses pérégrinations infernales, nous marchons en tâtonnant vers l'abîme. Y songeons-nous? Nous vivons gras, nous festoyons, nous semblons être en adoration perpétuelle, non seulement devant le veau d'or, mais bien plus, devant la chair. Et quelle chair fanée, flétrie, rance, faisandée, digne, tout au plus, d'appétits de fauves. Ce fut un roi de race pentagruélique qui a ennobli l'alouay, en le sirant: "Sir: loin". Avons-nous les mêmes énergies morales qu'autrefois?

Nos devanciers se mariaient pauvres, travaillaient en commun, élevaient leurs nombreuses familles et vivaient heureux sous l'égide de la religion, à l'ombre du clocher tutélaire—paratonnerre de notre pays.

On n'avait pas peur de s'unir alors dans les liens sacrés; la femme était la vraie compagne de l'homme, son aide, sa consolation, son soutien.

En est-il de même aujourd'hui, surtout au sein de nos familles bourgeoises?

Pourquoi nos jeunes gens fuient-ils le mariage? N'est-ce pas, très souvent, parce que la poupée, objet de leur amour, est sortie tout empapillottée de nos cours "so-disant" classiques, incapable de faire une épouse sérieuse, de tenir une maison économique, de vaquer aux soins domestiques?

C'est une Sylphide évaporée, une incapable, une rêveuse, une idéaliste, qui singe la grande dame, lit le roman, fréquente le théâtre, fait même de la littérature et sourit pour montrer son râtelier en perles blanches, fourni par le dentiste à la mode.

Des ans, l'on répare d'avance l'irréparable outrage.

Aussi, qu'arrive-t-il souvent? c'est que, pour passer sa fille, le père qui, par un long travail, a réussi à arrondir sa petite fortune, est obligé de faire vivre le nouveau ménage. On s'achète un genre; on n'aime guère sa bru; elle n'a pas les qualités requises de la vraie femme canadienne.

Regardez les enfants de nombre de nos parvenus, dans tous les rangs. Que sont-ils? sinon des atrophies des rachitiques des ramollis, de évaporés, des damoiseaux, des propres à rien. Et quoi qu'ils fasse, ils ne seront toujours que des "petits crevés", qui ne trouveront jamais un onzième chiffre après Ampère et Newton, ni une huitième note, après Auber et Rossini. Causes: mauvaise éducation, mollesse et vanité des parents, laisser-aller, absence de surveillance, paresse, désœuvrement, vie facile, luxe, affaiblissement de l'intelligence et du cœur, mauvaises lectures, cabarets et frivoles amusements.

La charité, si généreuse autrefois, si douce au cœur du malheureux auquel on donnait libéralement sans demander la cause de ses souffrances, existe-t-elle encore? Aurait-on souffert jadis, comme on le voit de nos jours, que de pauvres aveugles, à demi-vêtus, restassent exposés pendant nos hivers sibériens, tête-nue, sur nos places publiques, sollicitant de maigres aumônes qui n'arrivent pas!

O spectacle digne du paganisme d'Athènes, de Rome ou de Car-

thage! N'avons-nous pas peur que les désastres antiques nous écrasent à notre tour? Cette charité, dont l'archétype est en Haut, qui se cachait pour faire le bien, pour soulager le misérable, cet objet sacré des Romains, "res est sacramiser", pour atténuer ses maux, sécher ses larmes, cicatriser ses plaies, cacher sa honte, adoucir son existence, comment la pratiquons-nous?

Qui donne pour prêter à Dieu? Qui travaille à rappeler l'exilé? Qui secourt l'indigent et prend soin de l'orphelin ou du vieillard?

Il est vrai que l'on donne quelque chose. Mais, même en donnant, l'on cherche à satisfaire sa vanité, sa gloriole; on veut jouir.

De là ces soirées brillantes, ce luxe, cet appareil, ces gais festins, ces parties de plaisir organisées dans le but de recettes pour les bonnes œuvres; sans doute, même de cette manière, il vaut mieux donner que de ne pas le faire; mais de mérite et la récompense seront-ils les mêmes?

L'on dépense des millions en ce pays, en excursions inutiles, en frivolités, en extravagances, en soupers fins, en mets délicats, en bals brillants, en riches toilettes, et l'on ingurgite journellement, dans notre ville et sa banlieue, pour environ \$15,000 de boissons! Et l'on s'étonne de la misère qui nous entoure et de la difficulté qu'éprouve le pauvre à se procurer le combustible nécessaire?

Que d'autres abus à signaler! La spéculation véreuse cause de nombreuses ruines. Nos administrations semblent atteintes d'un cancer incurable, et toutes nos enquêtes ne servent à démontrer que:

"Des fripons gagés surveillent mal leurs complices".

Il est temps que l'honnête critique apparaisse parmi nous; qu'il s'arme du fouet, qu'il flagelle, qu'il dénonce, qu'il corrige, qu'il redresse. Oh! la belle mission que celle-là.

Quelle belle mission pour le vrai journaliste et le consciencieux publiciste! Si ce tableau vous semble chargé, c'est qu'il est pris sur le vif. Ce n'est pas une vision idéaliste, c'est une photographie. Or, celle-ci ne ment pas; elle reproduit exactement l'objet qu'elle peint.

Que le lecteur réfléchisse, regarde, descende dans les replis de sa propre âme, il constatera la vérité des fautes reprochées à notre société contemporaine. Par mégarde, un jeune homme met le pied sur la "traîne" d'une grande dame, très décolletée. De là l'apostrophe: "Fichu maladroît!" —"Oh! madame, que ce fichu serait bien mieux sur vos épaules que sur vos lèvres!" Voilà une vérité bien dure mais très vraie. Connaître le mal, c'est la moitié de sa guérison. Il faut que quelqu'un sonne l'alarme, afin que tous courent éteindre le feu. Ce chirurgien qui ampute le membre gangrené est le bourreau du patient, en attendant qu'il en soit le sauveur. La vérité a encore quelques privilèges, sinon un droit quelconque. Il est vrai qu'elle est une plante passablement étrangère à notre terre.

Il y a encore assez de bon pour espérer une réaction.

Réagissons, corrigeons-nous, et, comme Desaix le disait à Napoléon: "La bataille est perdue, mais il nous reste encore assez de temps pour en gagner une autre." Cette parole fit éclore Marengo.—Que cet article fasse aussi remporter une autre victoire, en faveur d'une réaction chrétienne, patriotique et salutaire.

Montréal, 19 janvier 1903

Abonnez-vous à L'IMPARTIAL

## SOUND INVESTMENT AT HOME

### IN A RICH MINING PROPERTY.

The Eastern National Copper Company, Limited, whose Gold and Copper Deposits are at Cheticamp, Cape Breton, is capitalized at \$500,000. The Board of Directors of eight includes some of the Best Known and Most Reputable Business Men of Halifax, who have become members of this company confident that the property it has acquired is one of the most valuable in Canada, and situated in one of the most promising mining districts in America.

The mining areas purchased by the Eastern National Copper Company, Limited, have been thoroughly prospected and have undergone expert examination by trustworthy engineers during the past eighteen months. It has been on the evidence of mining men competent to testify as to the worth of the property that many have already been satisfied to subscribe for stock, believing that they were joining in an enterprise giving promise of large returns and that their shares would assuredly advance in value as the development operations proceeded.

The Company is now blocking out a Body of Copper Ore estimated to contain 160,000 TONS. The average result of the tests so far made to determine the value of the Ore is TEN DOLLARS PER TON, and when the work now under way is completed it is calculated that there will be ORE IN SIGHT to the Value of \$1,600,000.

The Development Operations are Proceeding with Pay Ore on All Sides of a Two-Hundred Foot Slope which is being driven through the Main Deposit.

Other Beds of Copper are known to Underlie and Overlie the Bed Now Being Developed, and it is confidently expected that This Mining Property will prove of vast value when a Few Months More Work has been Performed.

Gold is Associated with the Copper Contents of the Eastern National Ore, in Quantity Probably More than Sufficient to Pay the Expense of Mining and Milling, Leaving the Other Contents to the Good.

The Operations now being conducted by the Eastern National Copper Company, Limited, were begun only after the proposition had been most carefully investigated and large expenditure of money had been justified by the results of such investigation. The Company considers the opportunity for investment one of the most attractive before the public. Stock which is now being sold at a low figure will certainly advance as progress is made on the Deposits. Several liberal offers to purchase this property were received and declined before the present Company acquired it. The former owners are shareholders in the Eastern National, having accepted stock in payment for their interests and so demonstrated their confidence in the worth of the Copper Deposit now being opened and other Deposits which it is proposed to develop at an early date.

The sum of \$10,000 is to be expended in the present operations, in order to further establish the extent of the Copper Beds, and place a large quantity of Ore in Sight. Part of this amount is being raised by the sale of a block of stock at \$3 per cent, of par, Fully Paid Up. Additional stock will not be offered at present. That already marketed is held by the purchasers for higher prices. Applications for stock should be addressed to

ALFRED BENNETT & CO.,  
16 Prince Street - - Halifax, N. S.

Copies of the Prospectus and any information respecting the foregoing proposition may be obtained from ALFRED BENNETT & CO., or from the

EASTERN NATIONAL COPPER CO., Ltd.,  
16 PRINCE ST. - - HALIFAX, N. S.

## SOME SPECIAL

### .. VALUES

There is no argument half so convincing as the evidence of your own eyes. For that reason we want you to inspect our stock of Winter Dry Goods. We will be most pleased to exhibit our stock and values; you will find them very interesting.

#### DRESS GOODS

All the newest Blacks and Colors, Rough Tweeds, Freizes, Plain and Striped Zibelines, Cheviots, Serges Etc., also a snap in 50 inch suitings, good value at 50 per yd and not an off shade in the line, now 35c for.....

#### WRAPPERETTES

Besides the usual range of English and American patterns we have a line of Canadian. Fast colors, good values at 15c now for..... 10c

#### Blankets and Comforts

In this department you will find a stock of these essential cold weather Home Furnishings for you to choose from, that will make it easy for you to find just what you want; we promise you the best value ever offered by us, see our ALL WOOL BLANKETS for..... \$2.50

#### FLANNELS

In addition to our usual stock of Blues and Grays, we are showing some very extra values in Kerseys 20 25 25c

#### 50 PAIRS

Odd lines Corsets, Prices from 50 cents to \$1.00

NOW HALF PRICE

R. T. HOLMAN.